

## Compte-rendu de l'atelier BD reportage

*Thème : Comment un(e) illustrateur(trice) travaille en binôme avec un(e) pigiste sur un BD reportage ?*

### Biographie des intervenants

*Hélène Ferrarini.* Journaliste pigiste, diplômée en Histoire. Elle travaille pour la presse écrite, la radio et s'intéresse particulièrement à l'environnement, la santé, l'histoire et la culture. Depuis quelques années, elle se rend régulièrement en Guyane sur laquelle elle écrit pour des titres nationaux (« Reporterre », « Libération », médias guyanais). Elle collabore aussi avec des médias locaux dans le Lot. Hélène s'essaye au BD reportage pour « La Revue Dessinée ». Elle co-réalise actuellement avec Damien Cuvillier une bande dessinée de fiction à paraître en 2018 chez Futuropolis.

*Damien Cuvillier.* Auteur de bande dessinée né en Picardie, qui exerce depuis une dizaine d'années. Il dessine de tout et depuis toujours. Il a réalisé plusieurs BD, dont la dernière, « Nuit noire sur Brest », a été publiée aux éditions Futuropolis. Il a contribué à plusieurs journaux, comme « Fakir » ou « Silence ! ». Lecteur de Joe Sacco ou Jean-Philippe Stassen, Damien Cuvillier s'essaye au BD reportage, notamment pour « La Revue Dessinée ». Il co-réalise actuellement avec Hélène Ferrarini une bande dessinée de fiction à paraître en 2018 chez Futuropolis.

### Leur rencontre

Hélène Ferrarini souhaitait travailler sur le retour des activités minières en France pour « La Revue Dessinée », revue trimestrielle de BD reportage fondée il y a trois ans par des dessinateurs et des scénaristes.

Elle a envoyé un synopsis à « La Revue Dessinée » : « C'était un synopsis classique, d'un feuillet, sans proposition graphique. J'ai ensuite rencontré Franck Bourgeron et Sylvain Ricard, qui étaient alors en poste à la rédaction en chef, pour échanger sur le sujet et rédiger une note d'intention pour le dessinateur ». À noter qu'il y a un déséquilibre entre les nombreuses propositions de journalistes et le petit vivier de dessinateurs.

Damien Cuvillier a été contacté directement par « La Revue Dessinée » pour savoir s'il souhaitait se lancer dans ce reportage : « Le sujet m'a interpellé, j'en ignorais l'existence. Ce qui me plaisait c'était l'idée de faire du terrain. J'avais déjà réalisé des BD reportages, mais je dessinais à partir de photos ou de ce que le journaliste me racontait. Je n'allais jamais sur le terrain ».

« "La Revue Dessinée" veut créer des binômes journalistes/illustrateurs, les sortir de leur tanière. Il y a un rôle social ! », estime le dessinateur. Parmi les participants à l'atelier, quelqu'un relève que l'an dernier, David Servenay, qui intervenait aux 48 Heures de la pige pour le compte de « La Revue Dessinée », « précisait qu'il préférerait que chacun vienne de son côté car l'équipe a une idée du graphisme et de l'esprit de chaque dessinateur ». Ils savent quel binôme pourrait fonctionner sur tel ou tel type de sujet.

### La réalisation

Les deux reportages de ce binôme réalisés pour « La Revue Dessinée » - le retour des activités minières en France et le trafic de cocaïne entre la Guyane et Paris – se sont étendus sur 30 pages chacun. Mais le format est assez libre.

Concrètement, ils ont passé environ trois ou quatre journées ensemble sur le terrain, puis trois ou quatre jours à effectuer le story-board. « C'est un brouillon de pages, ça repose sur le même principe que le montage », précise Damien Cuvillier. Les dialogues sont réalisés pendant cette étape. Le sujet est ensuite soumis à la rédactrice en chef (actuellement c'est la journaliste Amélie Mougey), il y a ensuite plusieurs aller-retour avec la rédaction.

Pour le sujet sur le trafic de cocaïne, Hélène Ferrarini spécifie qu'elle a fait « un gros travail de recherche ». Elle avait calé en amont des entretiens, par exemple avec le procureur qu'ils ont interviewé sur place. Ils ont également été autorisés à suivre les douanes dans leur travail quotidien. « Moi je la suivais avec mes carnets pour dessiner mes croquis. Les croquis, c'est de la prise de notes. Je n'ai pas pris de photos mais nous avons des enregistrements sonores », souligne Damien Cuvillier.

### Les tarifs

150 euros la page à partager au sein du binôme, en droits d'auteur (malgré le fait que « La Revue Dessinée » soit dotée d'un numéro de commission paritaire). Généralement, c'est 70 % pour l'illustrateur et 30 % pour le journaliste (ratio souvent pratiqué dans la BD entre l'illustrateur et le scénariste). Hélène et Damien ont décidé de faire 50/50. Hélène a également rédigé la double page « En savoir plus » qui conclut le reportage. Pour cette partie, elle a été rémunérée à hauteur de 70 € le feuillet.

### Question : Qu'est-ce qui rend le mieux, quand l'illustrateur est sur le terrain ou non ?

Damien Cuvillier : « Ça dépend des personnes et des sujets, certains n'aiment pas dessiner en extérieur ». Pour lui, il peut y avoir de très bons travaux sans forcément que le dessinateur soit allé sur le terrain. Il nomme en exemple « Le photographe », de Emmanuel Guibert, une BD réalisée à partir des planches contacts d'un photoreporter.

### Question : Peut-on proposer son travail en tant qu'illustrateur ?

Damien Cuvillier : « Oui, ça peut même arriver qu'une même personne fasse tout », dit-il en citant Benjamin Flao ou Emmanuel Lepage.

Hélène Ferrarini : « Je n'ai pas de conseil particulier à donner sur le fait qu'un binôme soit déjà constitué ou pas. Cela dépend vraiment de chacun ». Damien et Hélène, forts de leur première expérience réussie, ont choisi de poursuivre leur collaboration en binôme.

### Un débat se lance sur la frontière entre l'imaginaire et la réalité

Hélène Ferrarini : « On reste journaliste, on ne devient pas scénariste. Par exemple, on m'a raconté une scène, qui a été retranscrite en image par Damien. Est-ce de la romance ? C'est une question à se poser. Si j'avais été en écriture pure, j'aurais décrit cette scène avec des mots. Le dessin permet de se diriger vers un traitement presque documentaire. J'aime le fait de pouvoir mettre des dialogues bruts dans des bulles. Il permet également d'aiguiser la mise en scène grâce à la mise en avant de détails vus sur le terrain ».

Damien Cuvillier : « La place de la romance et l'aspect narratif font partie des questions à se poser. Il y a des choses qui ne peuvent passer que par l'image. Le choix de la mise en couleur et du dessin renvoie à ce que j'ai vécu sur le terrain. J'ai essayé de retranscrire ce que j'ai vécu à ce moment-là, notamment les ambiances. » Par exemple, il a dessiné des mules (des passeurs de drogues) en blanc pour matérialiser un rite d'invisibilité expliqué dans le reportage.

Le binôme précise qu'il a fait le choix de ne pas se mettre en scène dans la narration.

Question : Comment réagissent les gens sur le terrain ?

Damien Cuvillier : « On passe partout ! Les gens sont plutôt à l'aise. J'ai pu dessiner plein de choses dans l'aéroport, les salles de fouilles, le bureau du directeur, etc. Personne ne vérifie un dessin. Cette confiance est sans doute liée à la tradition du dessin dans les tribunaux qui perdure ».

Hélène Ferrarini : « Le dessin est beaucoup moins agressif qu'une caméra ou un appareil photo. Une scène de fouille aurait pu être ignoble si elle avait été filmée en caméra cachée. Via le dessin, on ne tombe pas dans le "gore" mais la force du propos, on l'espère, est forte. »

*Compte-rendu réalisé par Amélia Blanchot*  
[ameliablanchot@gmail.com](mailto:ameliablanchot@gmail.com) / 06 14 37 49 95